

## Franklin-Delano-Roosevelt (avenue)



Franklin Delano Roosevelt

VIII<sup>e</sup> Arrondissement. Cette belle avenue qui commence près de la Seine face au pont des Invalides, à la jonction du Cours-la-Reine, du Quai Albert I<sup>er</sup> et de la rue François I<sup>er</sup>, carrefour baptisé aujourd'hui **place du Canada**, finit sur la **place Chassigne-Goyon**, devant l'église Saint-Philippe-du-Roule, au croisement des rues La Boétie et du Faubourg-Saint-Honoré. Longueur 880 m; largeur 19,50 à 24 m.

De nos jours, l'avenue Franklin-Roosevelt remplace, entre le Cours-la-Reine et la rue La Boétie, un chemin de terre qui existait en 1696; embelli, on l'appela l'*allée du Cours* en 1723 et l'*allée du Roule* en 1763. Prolongée en 1884 jusqu'à la rue du Faubourg-Saint-Honoré, elle devint ensuite et jusqu'en 1918

l' *a v e n u e*  
d'Antin, du nom  
du duc d'Antin  
qui, en même

temps que le Cours-la-Reine, l'avait aménagée et plantée d'arbres en 1723. De 1918 à 1945, ce fut l'*avenue Victor-Emmanuel-III*, nom remplacé à cette dernière date par celui de **Franklin Delano Roosevelt** (1882-1945), président des États-Unis. Elle fut longtemps aussi mal fréquentée que sa voisine, l'*allée des Veuves* (avenue Montaigne), et fut, comme elle, un repaire de bandits. (J.H.)

Franklin Delano Roosevelt est le trente-deuxième président des États-Unis. Seul président à avoir été élu pour quatre mandats successifs il eut à gérer les conséquences de la Grande dépression initiée par le krach boursier de 1929 en mettant en œuvre le *New Deal* une mesure qui influença durablement le pacte social américain. Responsable de la politique des États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale, il



1, rue Franklin-Roosevelt (Place du Canada)



2, ave. Franklin-Roosevelt (Place du Canada)

décéda le 12 avril 1945, avant la Victoire des forces alliées et la fin de son quatrième mandat.

André de Fouquières regrettait : «La belle allée plantée au XVIII<sup>e</sup> siècle par le duc d'Antin en est à son troisième vocable. Placée sous celui de Franklin-Roosevelt, elle a perdu beaucoup de son caractère résidentiel et tout à fait, naturellement, celui de promenade que son créateur lui avait donné.»



Auguste Escoffier

N° 1 : Emplacement, au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une sordide gargote, puis sous la Restauration, du *bal d'Isis*, remplacé sous le Second Empire par le restaurant du *Petit Moulin-Rouge* où il était de bon ton de venir dîner au sortir du bal Mabilles. Son propriétaire, M. Bardoux y engagea le jeune *Auguste Escoffier\** comme saucier, en 1865. Le célèbre cuisinier, malgré de longues éclipses, ne quittera définitivement le Petit Moulin Rouge que pour se mettre au service de M. Ritz au Grand Hôtel de Monte Carlo, puis au Savoy à Londres. Aujourd'hui le carrefour qui se situe au débouché du Pont des Invalides, entre le quai Albert I<sup>er</sup>, le Cours-la-Reine, la rue François I<sup>er</sup> et l'avenue Franklin-Roosevelt a été baptisé *Place du Canada* et dévoile au passant, sur la rive du *Palais de la Découverte*, (N° pairs de l'avenue) les

bustes de Jacques Cartier (1491-1557) et Samuel Champlain (1580-1635), découvreurs du Canada.

N° 2 : *Place du Canada*. Ici a été érigé en 1910 un monument romantique à la gloire d'Alfred de Musset intitulé *Le rêve du Poète*, œuvre du sculpteur Alphonse de Moncel.

En contrebas de la Place du Canada, derrière le monument dédié à Alfred de Musset, qui borde l'avenue Franklin-Delano-Roosevelt, le promeneur découvrira le ravissant et surprenant *Jardin Anne-Sauvage*. Ici, entre deux berges fleuries envahies d'une végétation exubérante, serpente un ruisseau



Le Rêve du Poète

nonchalant royaume des canards, des carpes, des rats et des herbes folles. Petit paradis de verdure et de beauté, on y accède soit par des escaliers à l'ancienne ou par une rampe qui se glisse sous un petit pont poétique ombragé de marronniers en fleurs. Un banc y accueille les amoureux et les poètes.

(Anciennement appelé *Jardin de la Vallée suisse* en souvenir du pavillon helvétique d'une des Expositions universelles qui se dressait non loin de là).



Jardin Anne Sauvage (anciennement Jardin de la Vallée suisse)

ques de notre histoire littéraire, entre Alain-Fournier et Yvonne de Galais, "la grande jeune fille blonde, élancée, portant un manteau marron", que le jeune homme suivit à la sortie du Petit-Palais le long du Cours-La-Reine. De ce "roman" vécu naîtra *Le Grand Meaulnes* une œuvre qui nous enchante encore. *Palais de la Découverte page 7*





Alain-Fournier (1905)

N° 7 : Armand Nisard (1841-1925), ambassadeur de France auprès du Saint-Siège en 1900, habita dans cette demeure alors 7, avenue d'Antin, en face du Grand Palais. Homme de grande culture, fin lettré et doué d'un grand sens de l'humour, il eut à connaître de l'épineuse question des relations entre la République française et le Vatican lors de l'expulsion des congrégations et de l'établissement d'un Concordat. Dans son *Journal littéraire*, Paul Léautaud mentionne l'anecdote suivante :

« Un joli mot que Régnier m'a raconté cette après-midi, de M. Nisard, notre ambassadeur à Rome. Dans un groupe, on parlait d'un absent. *«Nisard. Il n'en a ni l'agrément, ni la profondeur.»* »

N° 9 : L'hôtel de Ganay a été construit sur l'emplacement d'une résidence plus modeste où demeura aux temps de ses belles années Alphonsine Plessis (*Marie Duplessis*\*) (1824-1847), qu'Alexandre Dumas fils puis

Verdi immortaliseront sous le nom de «Dame aux Camélias».



Marie Duplessis

N° 15 : Vers 1912, après avoir séjourné rue Anatole-de-la-Forge après la mort de sa mère, Marguerite Yourcenar vint habiter dans cette demeure avec son père, adresse où Réjane séjournait avant de s'installer au N° 25.

N° 17 : La vie de *René Lasserre*\* (1912-2006) est exemplaire. C'est celle d'un gamin de Bayonne "monté" à Paris à l'âge de 12 ans, maître d'hôtel à 19, qui bâtit à force de travail et d'intelligence, à partir d'un modeste bistrothangar édifié pour l'exposition universelle de 1937, un établissement de



9, ave. Franklin-Roosevelt

légende qui s'honora durant des lustres d'être considéré par les gastronomes comme l'une des dix meilleures tables de France. Généreux, René Lasserre forma une pléiade de grands chefs, parmi lesquels Marc Haerberlin le magicien d'Ilhausern.

Je me souviens avec émotion d'un dîner offert ici dans les



René Lasserre

années 70 en l'honneur de Serge Lifar, au cours duquel nous avons vu plusieurs anciennes ballerines, ayant fait de beaux mariages, venir faire une révérence et

baiser la main de l'illustre danseur et maître de ballet, en présence de Robert Wicki consul général de Suisse et d'autres convives de marque.



9, avenue Franklin-Roosevelt

*Recette du Pigeon*  
*«André Malraux»*

*Communiquée aimablement par le restaurant Lasserre. Pour 4 personnes Désosser et vider 4 pigeons du côté de l'échine, en ayant soin de ne les inciser que jusqu'au milieu du dos; laisser adhérer le plus de peau possible du côté de la poche de façon à pouvoir la replier sur la farce. Seuls les pilons doivent rester intacts. Réserver les foies. Etaler les pigeons sur la table, la poitrine en dessous; les assaisonner de sel et poivre; les farcir d'environ 60 g de la préparation composée comme suit:*

*- Faites fondre et bien chauffer dans une sauteuse 100 g de lard frais coupé en dés; ajouter les foies avec les condiments (échalotes hachées, thym, laurier, épices, sel, poivre) ; les faire raidir vivement à feu vif sans qu'ils aient le temps de rendre leur jus. - Ajouter ensuite 100 g de cèpes coupés en dés et rapidement sautés à la poêle, 50 g de foie de canard frais coupé en dés et saisi à la poêle, 50 g de crêtes de coq cuites à l'avance et bien égouttées, 100 g de salsifis coupés en dés.*

*- Hacher le tout pour obtenir une farce assez grossière; en garnir les pigeons; les reformer et les ficeler d'une bride. Les ranger dans un sautoir avec une noix de beurre et faire cuire au four, pendant 30 minutes à chaleur moyenne.*

**N° 19 :** Le président **Marie-François Sadi Carnot** (1837-1894) résida ici avant d'accéder à la magistrature suprême en 1887. Il fut assassiné d'un coup de poignard à Lyon par l'anarchiste italien Sante Caserio suite à son refus d'accorder la grâce d'Auguste Vaillant auteur d'un attentat à la Chambre des Députés en 1893.



*Sadi Carnot (Jeune)*

**N° 25 :** La remarquable comédienne **Réjane\*** (1856-1920), que le rôle de *Madame sans gêne* dans la célèbre pièce

de Victorien Sardou immortalisa, vécut ici avec Paul Porel, acteur, metteur en scène et directeur de théâtre, son amant avant de devenir son mari. Signalons qu'une dynastie d'artistes est née de ce couple talentueux. En effet, Réjane et Paul Porel donnèrent naissance à la comédienne Germaine Porel et à l'écrivain Jacques Porel, qui épousa en secondes noces la comédienne Jany Holt.

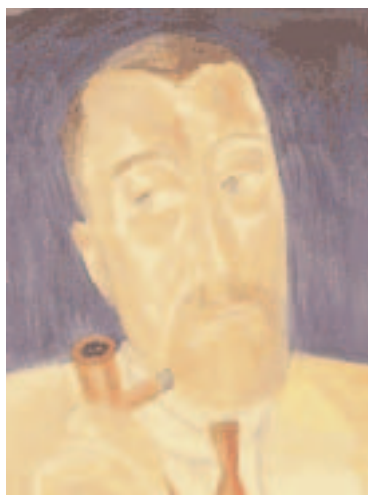
Jacques Porel est le père, avec sa première épouse Anne-Marie Duval, de la comédienne Jacqueline Porel qui a eu, elle-même, quatre enfants : - le photographe Jean-Marie Périer, avec le chanteur Henri Salvador;



*17, ave. Franklin-Roosevelt*



*Réjane par Nadar*



Paul Poiret par Derain

- le cinéaste Jean-Pierre Périet et la journaliste Anne-Marie Périet (épouse de Michel Sardou), avec le comédien François Périet;
- le comédien Marc Porel avec le comédien Gérard Landry.

N° 26 : Le siège de la banque Scalbert-Dupont, édifié en 1925 a pris la place du fameux jardin de **Paul Poiret\*** dont André de Fouquières qui aimait une mode plus classique nous dit : *«Le grand couturier, dont l'influence fut énorme, connut ici, pendant une dizaine d'années, la plus florissante aventure. Il a raconté lui-même dans ses mémoires «En habillant l'Époque», comment les plus élégantes femmes de Paris accueillait sans sourciller ses plus audacieuses créations. Feux de paille vite consumés, comme la disgracieuse jupe-culotte, comme ces robes entravées qui faisaient trotter les femmes à ridicules petits pas.*

*Il semble que le couturier*

*s'amusa de la docilité de sa clientèle et qu'il poussa l'expérience à plaisir pour voir jusqu'à quel point il serait obéi. Mais on pardonnera toutes ses fantaisies à l'homme d'un talent réel, dont les innovations furent contestables certes, mais jamais indifférentes,*

*qui habilla les Ballets-Russes et fit, par exemple, passer dans la mode cette*

*influence persane grâce à quoi certaines soirées de Paris connurent un faste de Mille et Une Nuits.*

*La gloire de Poiret fut naturellement payée par d'énormes pertes d'argent et il finit dans la pauvreté. Deux images me restent de la fin de sa vie: une présentation de modèles de confection dont, vieilli, à demi infirme, il accepta de se faire l'appariteur dans un grand magasin; et puis, dans un estuaire breton, un yacht échoué, démâté, pourrissant, tout ce qui restait du joli bateau où le fait d'y avoir été*



26, ave. Franklin-Roosevelt

*invité par Paul Poiret constituait un brevet de notoriété parisienne.»*

*(Voir aussi Paul Poiret au 107, rue du Faubourg St Honoré)*

Avec son entrée à réminiscence médiévale et son fronton, l'immeuble du 26 ne manque pas d'allure. C'est ici que fut tourné le film "La Banquière" avec **Romy Schneider**, film de Francis Girod inspiré par l'incroyable aventure financière et mondaine de Marthe Hanau (1886-1935) surnommée la "banquière des années folles".

N° 49 : Au début du XX<sup>e</sup> siècle, cet immeuble avait pour locataires deux artistes d'un genre bien différent: Mlle **Thérèse Morley**, opulente chanteuse de l'Opéra, que les titis appelaient "Tétée" pour les volumineux appâts de son avant-scène, et la gracieuse **Marguerite Brésil\***, qui décrocha un modeste accessit au Conservatoire, mais fit



Soirée chez Paul Poiret : La 1002<sup>e</sup> nuit



Marguerite Brésil par Nadar



Rond-Point des Champs-Élysées

une carrière brillante au Palais-Royal et aux Variétés. Pour être juste, il faut dire qu'elle devait aussi son renom à ce qu'elle était suprêmement élégante... et un des plus beaux ornements de l'*Omnibus* de Maxim's.

N° 43 : Ancien hôtel Gourgaud. Le baron Napoléon Gourgaud, arrière-petit-fils du fidèle compagnon de l'Empereur à Sainte-Hélène, y résida avec son épouse Eva Gebhard avant d'entreprendre, nous dit André de Fouquières, un lointain pèlerinage aux lieux où tomba le Prince Impérial, sous les flèches des Zoulous. Les services d'un ministère siègent aujourd'hui là où s'attachait naguère le nom d'une famille toute dévouée à l'Empire.



Pierre Benoit

N° 71 : **Pierre Benoit\*** (1886-1962) grand-reporter et romancier célèbre, - il est l'auteur entre autres de *Kœnigsmark* puis de *L'Atlantide* - vécut ici ses dernières années parisiennes avant de se retirer à Ciboure, dans ses chères Pyrénées.



L'avenue Franklin-Roosevelt lorsqu'elle s'appelait Avenue d'Antin, vue de St Philippe-du-Roule au début du XX<sup>e</sup> siècle

## Palais de la Découverte



Créé en 1937 par Jean Perrin (Prix Nobel de Physique en 1926) lors de l'Exposition Internationale consacrée aux *Arts et Techniques dans la Vie moderne*, le Palais de la Découverte occupe l'aile Ouest du Grand Palais (ou Palais d'Antin) construit par l'architecte Albert Félix Théophile Thomas, pour l'Exposition Universelle de 1900.

Sa vocation première fut de contribuer à faire aimer la Science et ses découvertes en montrant aux visiteurs de toute origine et de tout niveau d'instruction - notamment aux plus jeunes - les prodiges et les merveilles qu'elles recèlent, non pas seulement par la théorie mais dans la pratique.

Ici, chaque jour, des hommes de science enthousiastes et compétents, exposent avec des mots simples, à travers des expériences et des démonstrations visuelles, de véritables «tours de magie réelle».

Cette démarche a permis, en 70 ans, de faire naître d'innombrables vocations scientifiques, à rendre les sciences plus attractives, à susciter la ferveur et l'enthousiasme parmi les centaines de milliers de visiteurs enchantés qui viennent ici chaque année.

Un lieu comme le Palais de la découverte offre depuis des générations une vitrine attrayante de ce que représente la recherche scientifique à notre époque.

Ainsi, Paul Valéry, dans sa description enthousiaste de ce qu'il a vu ici dans ses *Regards sur le monde actuel*, tend la main au physicien Pierre-Gilles de Gennes, prix Nobel de Physique en 1991 qui affirme : «*ma vocation est née ici du plaisir de découvrir des expériences extraordinaires, aussi bien celles qu'on pouvait faire soi-même et celles qu'on nous expliquait.*»

Aujourd'hui (2008) cette œuvre magnifique est menacée par l'incurie de nos édiles, le manque de moyens de l'État et la désaffection du public pour la Science ! Mobilisons-nous pour sa défense !